

► ENJEUX

L'innovation par l'exemple

Seinari, l'agence régionale de l'innovation, travaille sur un terrain fertile.



GÉRALDINE DELIENCOURT-GODEFROY (AU CENTRE) ET TFCHEM, EXEMPLE PARLANT DU TALENT INNOVATEUR NORMAND.

Les missions de Seinari

Créée le 1^{er} janvier 2009, à l'initiative de l'Etat, de la Région et d'Oséo, Seinari s'implique sur cinq missions opérationnelles : l'incubation des projets issus ou adossés à des laboratoires de recherche, l'émergence de projets / créations d'entreprises non adossés à des labs, la sensibilisation à l'innovation et les modalités d'accompagnement, le soutien au développement des PME, la coordination et l'animation des partenaires. Seinari s'adresse plus particulièrement aux PME régionales, mais aussi aux acteurs de la formation, aux créateurs potentiels, aux établissements supérieurs de recherche...

Quoi de mieux pour inciter à l'innovation que d'en démontrer les résultats concrets ? Tel était le propos de la rencontre initiée par l'Agence de l'innovation en région Haute-Normandie (la Seinari), son président Daniel Verger animant les débats. Ainsi se croisèrent les regards d'une jeune chercheuse experte des glycosides fluorés — TFCHEM — et d'un Centre de recherche Arkema spécialiste des projets R&D autour des polymères. « Innover n'est pas une fin en soi » notait Daniel Verger en soulignant la mission garde-fou de l'Agence. Car si la Seinari est habile à coordonner le réseau de ses quelque 100 partenaires en région, elle a aussi vocation d'identifier et accompagner les porteurs de projets innovants, PME et créateurs. « Nous les suivons jusqu'à la réalisation effective, en les aidant à ne jamais perdre de vue l'objectif ultime, la commercialisation de l'innovation ».

A cette échelle TFCHEM et sa créatrice Géraldine Deliencourt-Godefroy, faisaient la preuve d'un parcours sans faute. Cependant la gérante en titre,

docteur en chimie organique, avait six années passées entre « l'idée sur le papier » et le passage à l'acte. « J'étais en "post doc" à Londres quand j'ai commencé à travailler sur les sucres florés, à fort potentiels thérapeutiques. De là j'étais conditionnée pour la suite », raconte celle qui de retour en France, voudra monter une société de Drug-Discovery. Désireuse de pousser très loin la recherche au nom de la santé, elle veut optimiser les molécules combinées du fluor et du sucre ; elle visera le marché des glycomédicaments, s'orientera vers les luttes anti-cancer, anti-douleur, les maladies cardio-vasculaires... L'Insa de Rouen lui donnera sa chance le temps de la gestation d'un concept global, la Seinari et l'incubateur régional ACCEVAL viendront en renfort. Lauréate du 9^{ème} Concours national d'aide à la création d'entreprises innovantes, TFCHEM sera lancée en juillet 2007. La pierre angulaire y demeure la technologie GlycoMim mise au point par la fondatrice et son équipe, qui utilise les propriétés du fluor pour élaborer des mimés de sucres inédits, capables de surpasser les limites majeures des sucres

réels et leurs dérivés. De quoi doper les performances pharmaco-cinétiques de nouveaux candidats médicaments. « Nous offrons une solution unique aux industriels de la pharmacie, des biotechnologies ou de la cosmétique, pour générer des applications ciblées, donc plus efficaces », confirme Géraldine Deliencourt-Godefroy. « Désormais via du licensing, nous développons des plateformes technologiques, élaborons des nouveaux principes actifs à partir des mimés de sucres, en parallèle nous proposons des services de ressources scientifiques pour des partenariats de co-développement avec des laboratoires, des structures de la chimie-pharmacie médicamenteuse ». Aujourd'hui TFCHEM compte 6 brevets à son actif, fonctionne couramment à l'international et taquine les 180 000 euros de CA annuel. « Nous intéressons surtout des clients nord-américains et dans la recherche on apprend tôt à s'ouvrir vers l'étranger » détaille la créatrice qui se re trouve à la tête de 6 personnes dont 2 stagiaires, et prévoit 10 collaborateurs d'ici 2010. TFCHEM en est à lever des fonds auprès des investisseurs, 3 à 5 millions d'euros à terme, et rejoindra en mai le PharmaParc2 de Val-de-Reuil. Elle vient de signer un accord partenarial avec une biocompagnie de Vancouver, Sirono Biochem, pour des projets communs portant sur le diabète. Et dans un an, soufflait Philippe Gangneux, « elle sera éligible au fonds Feder ».

L'élégance transversale

Dans la version grand format d'un processus interdisciplinaire favorisant l'innovation, Patrick Borg, directeur-adjoint du Cerdato de Serquigny, n'était pas moins percutant. « Depuis l'origine, nos expertises Recherche et les projets R&D sont un angle stratégique de croissance, la dimension s'intègre dans nos cœurs de métier », annonçait-il. Or à l'échelle d'un groupe Arkema « spin-off de Total » et d'envergure planétaire — 15 000 personnes dans le monde, un CA de 5,6 mds d'euros — investi dans une démarche de développement durable, les projets R&D jouent à fond la carte verte. Tous sites confondus, tant pour améliorer les performances que développer des applications innovantes, les matériaux de nouvelle génération, une majorité des projets sont tournés vers les énergies alternatives (le photovoltaïque), les piles à combustibles pour des biocarburants, les verres intelligents, les nanomatériaux, la chimie du végétal et les matières premières renouvelables (10% du global en 2012). L'ensemble des actions impulsées de préférence, en synergie avec les clients et des partenaires voi-

sins d'Arkema. « Parmi nos priorités d'approches, une voie privilégie les projets R&D collaboratifs » achevait pour sa part Patrick Borg. « A Serquigny, nous misons beaucoup sur les relations par affinités de compétences et technologies, dans des environnements de proximité ».

Le Cerdato en l'occurrence, est dédié aux polymères techniques et compte 250 salariés ; couplé à une usine productrice des polyamides Rilsan, un produit-phare d'Arkema, le Centre de Recherche, Développement, Applications et Techniques de l'Ouest est l'un des 6 centres R&D du groupe, l'un des quatre français. « Nous avons différents axes de recherches autour des polymères de haute performance à très haute température » explique Patrick Borg, « nous fonctionnons avec des "business unit" ou conduisons des projets "de rupture" à long terme, notamment sur les matériaux du futur ». Quant à mettre en pratique des projets transversaux, la liste est longue des partenaires techniques du Cerdato : ce seul volet R&D le fait rayonner à travers le territoire car le Centre de Patrick Borg multiplie les approches avec des pôles de compétitivité, en veille sur les appels à projet de l'ANR (Agence nationale de la Recherche)... Au point qu'une personne à Serquigny, se consacre au seul volet des projets collaboratifs.

« Les pôles ont accéléré les potentiels de financements nationaux et européens, nous en tirons une assise neuve disponible » indiquait Patrick Borg. Si bien que quel que soit l'enjeu R&D « nous serons moteurs 9 fois sur 10, en nous chargeant du montage du projet et du suivi des procédures. Etre vecteur d'innovation dans son paysage professionnel, est une façon élégante d'amener chacun vers le haut de gamme ».

Dans la région, le Cerdato participe à Move'o, travaille avec les laboratoires des universités du Havre, de Rouen, a des échos à l'Ensi Caen ; pilier de l'association Polymères Technologies avec l'ISPA d'Alençon, il a des projets en cours avec l'association Technilin pour faire du lin une fibre de renfort naturelle pour la fabrication de pièces automobiles. « En Normandie, des industriels "de poids" comme Renault nous suivent de longue date, mais nous avons accentué notre communication locale pour entraîner des PMI-PME, les filières de recherche universitaire, des collectifs de ressources à taille humaine », affirmait Patrick Borg. Et le directeur-adjoint du Cerdato de conclure sur le double vœu de voir grandir la part régionale des contributeurs, plus spécialement se structurer la chaîne normande des acteurs des polymères. Première condition pour un terrain propice à d'autres projets. ■ I.P.

Esquisse de définition

L'innovation peut être définie comme : la création d'un avantage concurrentiel par une organisation, un procédé, un produit ou un service nouveau, le fruit d'un management stratégique ou d'une idée, une source de rentabilité et de développement.

Un projet est considéré comme innovant et répertorié comme tel à la double condition : qu'il présente un caractère de nouveauté pour l'entreprise en termes de produit / service, de marché, et / ou de procédé et d'organisation ; qu'il induit un impact sur l'utilisateur final, sur la concurrence et / ou le personnel de l'entreprise.

La définition internationale distingue 4 champs d'innovation : Ces 4 grands champs de l'innovation sont encouragés, valorisés et soutenus par SEINARI

Le premier porte sur l'innovation produit / service et concerne les produits et services nouveaux ou significativement améliorés : nouvelles fonctionnalités, qualité perçue, gain de valeur, facilité de conditionnement ou d'utilisation

Ces notions intègrent à la fois les évolutions et les ruptures qualitatives avec apport de valeur ajoutée, de bénéfice pour le client final, parfois de relative économie de coûts et donc d'apport de compétitivité et d'avantage concurrentiel.

Le deuxième champ concerne l'innovation de procédés, ici sont concernés les procédés de fabrication, de production ou de distribution qu'ils soient nouveaux ou améliorés.

Pour ces deux champs, l'innovation peut donner lieu à une traduction en termes de qualification (labellisation, certification, dépôt de brevet).

Le troisième champ de l'innovation recouvre l'innovation marketing et de marché (nouvelles méthodes de commercialisation, conquête de nouveaux marchés...)

Le quatrième et dernier champ est celui de l'innovation organisationnelle avec des facettes très différentes et très complémentaires : innovation fonctionnelle, externalisation de certaines fonctions, développement de nouveaux partenariats ou coopérations, ingénierie financière, acquisition / gestion des savoirs et organisation de l'entreprise.